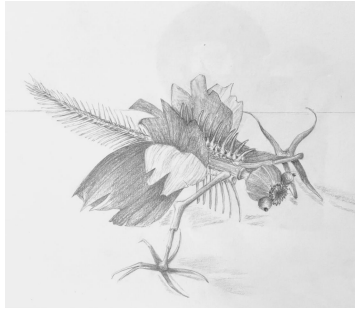


RENATURATION CHIMÉRIQUE DU VIVANT

CATHERINE VOISON





« La poésie veut quelque chose d'énorme, de barbare, de sauvage[...].
 Quand verra-t-on naître des poètes ?
 Ce sera après des temps de désastres et de grands malheurs[...]
 alors les imaginations, ébranlées par des spectacles terribles,
 peindront des choses inconnues à ceux qui n'en n'ont pas été les
 témoins ».

Diderot, *De la poésie dramatique*

Curiosité : spécimen inédit prélevé dans ce que produit la nature ou la main de l'homme et qui suscite l'admiration.

Sériosité : spécimen dont l'authenticité repose sur le potentiel inédit des techniques biologiques de ce nouveau siècle des lumières.

Il s'agit de faire partager au public l'intimité d'un cabinet de « sériosités » constitué des vestiges d'espèces mutantes, des traces organiques témoins de la biodiversité galopante produite par les Lumières de ce XXI^e siècle.



La singularité de cette collection s'inscrit à contre-courant des techniques de la science actuelle, et plus particulièrement de la transgénèse. Elle est à envisager comme un viatique susceptible de nous faire accepter un monde livré au désenchantement, un univers dans lequel les organismes vivants réduits à



des entités matérielles et techniques sont en passe de nous livrer tous les mécanismes de leur programmation.



La collection s'appuie sur une lecture et une interprétation métaphorique des innovations technologiques en matière de production du vivant. Elle est un raccourci d'une génération d'êtres hybrides et transgéniques qui auront habité notre technosphère d'ici plusieurs décennies. Il s'agit de donner à réfléchir sur ce qu'il sera advenu des espèces vivantes mises aujourd'hui à l'épreuve de leur rentabilité dans l'indifférence la plus totale.

Ma collection de chimères est issue d'un travail de recherche sur l'art biotechnologique. Les créatures ont été imaginées à partir du couplage des sciences de la vie et des techniques de laboratoire les plus novatrices, de futures créatures liées aux prouesses des techniques de la biologie sont incarnées dans une tonalité proche des naturalistes. Teintés parfois d'humour et de dérision, les spécimens organiques relevant de la fable et de la fiction miment de potentielles réalités de laboratoire en un univers étrange et merveilleux.



Ces chimères proposent une biodiversité étrange et nous invitent à mesurer les conséquences de l'artificialisation technique des organismes naturels. De fragiles vestiges d'origines animale et végétale sont assemblés de manière à former d'étranges hybridations qui évoquent les sciences naturelles et la biologie dans l'histoire de leur artificialisation. Les constructions organiques aux formes zoomorphiques et/ou anthropomorphiques, sans identification précise, brouillent définitivement la taxonomie scientifique qui prévalait au siècle des Lumières et qui consistait à ordonner végétaux et animaux en classes, genres et espèces. Des

distorsions dans l'ajout de pattes, de bouches, d'ailes, d'yeux etc. brouillent les cartes de l'« ordre de la Nature » et induisent décalages et jeux de repérage pour les curieux. Seul un numéro de matricule rend compte du statut dérisoire des zoophytes ou plantes-animales.

Issues de fragments d'origine animale et végétale, les créatures hybrides construites à partir de vestiges naturels hétéroclites participent à la construction poétique et ludique d'un nouvel ordre de la nature où l'étrange se conjugue au monstrueux. Ces nouvelles constructions organiques anticipent nos rapports à de nouvelles altérités telles que celles qui sont produites *in vivo* au sein des laboratoires.



Les spécimens biofuturistes ainsi naturalisés, anticipent un monde organique qui brouille radicalement les frontières entre les espèces. Leur apparence morphologique, imite à la fois les curiosités de la Nature, telles les *Naturalia*¹ et les *Mirabilia*², et la puissance créatrice des plus récentes techniques de la biologie contemporaine. Ils sont en quelque sorte des « sémiophores »³ contemporains. Des fragments de nature mis de côté et sélectionnés deviennent des supports visibles et signifiants ; ils font sens à la fois au regard du passé de l'histoire des sciences naturelles et du présent des biotechnologies.



La fragilité des créatures composées de « fragments d'espèces », sont autant d'incarnations de ce qu'il pourrait advenir d'êtres *re-naturés* par les techniques de la biologie. Les pseudo-organismes augmentés, hybridés, recomposés, qui composent la collection sont les échantillons visionnaires d'une *renaturation* fictive du vivant.

¹ Sous ce terme sont regroupés les créatures et les objets naturels

² Sous ce terme sont regroupées toutes les choses qui causent l'admiration par leur beauté, leur grandeur et leur valeur.

³ POMIAN, Krzysztof, *Collectionneurs, Amateurs et Curieux*, Paris, Venise XVI^e -XVIII^e siècle, Gallimard, Paris, 1987, pp.15-59.

Toutefois, il nous restera à vérifier dans un futur plus ou moins proche si ces êtres chimériques sont devenus réalités.

Par ailleurs, si la collection est digne d'un cabinet de curiosités du siècle des Lumières, elle ne s'apparente toutefois pas aux cabinets d'antan constitués de *Mirabilia*. Ce cabinet de curiosités serait davantage comparable à un ensemble de *Memorabilia*⁴, une vision mémorielle de la biodiversité menacée d'extinction à l'ère de l'anthropocène. Les agrégats de matière végétale et animale sont les témoins d'un ailleurs biologique et chimérique qu'il nous faudra apprendre à maîtriser. Pour autant, ces *Memorabilia* contemporaines peuvent-elles devenir un viatique artistique susceptible d'animer et de ré-enchanter nos écosystèmes appauvris par l'exploitation incessante des mondes animal et végétal ?

Elles peuvent offrir au sujet moderne, qui s'est mis à distance des phénomènes de la nature, ni le pire, ni le meilleur des mondes, mais un monde meilleur dans lequel sciences humaines et sciences expérimentales convergent harmonieusement vers le futur. Elles doivent être à mêmes de ré-enchanter un monde dont il semble que nous n'ayons bientôt plus rien à attendre puisque la biologie artificielle sera devenue si naturelle que nous n'aurons plus à nous soucier de la précarité du vivant.

J'ai écrit un petit conte en lien avec le processus de fabrication des chimères...

⁴ Terme emprunté à Adalgisa Luigi équivalent aux souvenirs d'un passé révolu, in, *Naturalia et Mirabilia : les cabinets de curiosités en Europe*, éd. Adam Biro, Paris 1998.

Conte re-créatif

Voilà plus de cinquante ans qu'il n'avait pas plu au pays. Les ultimes espaces agricoles finistériens du Léon destinés à la culture intensive des artichauts, des oignons, des tomates ont réussi à épuiser les dernières réserves en eau de la région. L'eau, ce bien commun et indispensable à la survie de toutes les espèces vivantes dont nous faisons partie est devenue introuvable. Les stocks de *Coca Cola* utilisés comme pesticides ont disparu et les engrais à base de glyphosates amplifient désormais l'extinction irréversible des insectes pollinisateurs ainsi que des espèces animales endémiques. Les écosystèmes artificiels ont appauvri à grands pas la biodiversité locale. Les chaleurs caniculaires ont eu raison des serres légumières envahies de nouvelles espèces parasites qu'aucune protection biologique n'est parvenue à éradiquer. L'amorce d'une pénurie alimentaire a donc conduit les producteurs de fruits et légumes du terroir à anticiper un nouveau système d'exploitation des ressources locales. Pour conserver les produits du terroir ils eurent recours à la déshydratation par séchage et lyophilisation. Fruits secs et légumes en poudre furent stockés dans ce qui devint rapidement les plus grandes coopératives alimentaires de la région.

Partageant sa vie à vie entre Paris et la Bretagne *Passiflore* ne se souvenait plus exactement de l'endroit où elle avait vu une goutte d'eau pour la dernière fois. Elle n'oublie pas cependant l'époque où elle avait dû se résoudre à boire son thé au compte-goutte, à faire mûrir ses tomates à l'aide d'un dispositif de perfusion relié aux maigres racines du plant qu'elle avait réussi à sauver de la sécheresse, à vaporiser quelques millilitres d'eau sur une jeune pousse de *Callistemon* ou sur l'unique fleur de son magnolia persistant pour en conserver l'éclat durant quelques heures seulement. Le sol crevassé de son jardin autrefois planté d'arbres fruitiers et

de fleurs avait le teint jauni, à l'image des photographies en sépia confinées dans un très vieil album de famille échangé à un antiquaire contre une minuscule fiole d'eau.

À force d'entendre les mises en gardes incessantes diffusées par tous les médias sur les pénuries alimentaires à venir et la menace d'extinction massive des espèces, *Passiflore* s'adonne elle aussi au séchage des plantes, des légumes et des fruits. Elle s'amuse même à conserver tous ses restes alimentaires et plus précisément tout ce qui est organique et qui peut sécher sans problème dans sa petite véranda vitrée qu'un soleil insolent n'en finit plus d'envahir. Elle conserve la touffe de racine de poireaux frais, qu'elle achète à prix d'or à un vendeur de produits de luxe, qu'elle rencontre lors de ses rares déplacements à Paris. Elle conserve les pelures des oignons et des gousses d'ail qu'elle se souvient avoir consommé à dose homéopathique autrefois. Le raisin fait bientôt défaut dans son épicerie de luxe parisienne. Elle en sèche les grains et les tiges. La pénurie de volaille arrivant à grand pas elle se met également à conserver les os du poulet dominical qu'elle consomme exceptionnellement lors de rares fêtes familiales. Ce poulet n'est plus le poulet nourri au grain dans le poulailler de ses grands-parents. Il s'agit d'un poulet sans plume, un produit transgénique permettant de relancer l'industrie avicole. Le *bare chicken* créé par un généticien de l'Université de Jérusalem est très résistant à un environnement chaud et consommait moins d'eau que ses « semblables ». Il bénéficie par ailleurs d'une croissance rapide. L'OGM représente la meilleure alternative à la menace d'extinction totale des gallinacés.

Passiflore qui se nourrit régulièrement de produits déshydratés, somme toute très insipides commence à atteindre la maigreur des sapins et le craquement de ses os est similaire à celui des pommes de pins dont le cône déployé indique depuis longtemps un taux d'hygrométrie extrêmement faible. Pour garder en mémoire

l'odeur des fruits et le parfum des fleurs de son jardin, elle renifle sans cesse les *arômapoèmes* d'un célèbre artiste brésilien en vogue. Elle espère retrouver à travers des molécules volatiles piégées dans de minces couches de verre nanoporeuses, le parfum de la mandarine, du raisin ou de la fraise. Mais les minuscules piles qui permettent de recharger les pages de *nanopoésie* sont épuisées et faute de pouvoir les fabriquer à nouveau, *Passiflore* est soudain envahie d'une immense nostalgie.

Elle se nourrit parfois de poissons et de crustacés achetés clandestinement toutes les trois semaines au dernier pêcheur du coin qui habite le petit port en bas de chez elle. Il n'y a plus que de rares pêcheurs dans la région et le peu de casiers posés en mer en des lieux tenus secrets est devenu un véritable trésor pour les autochtones.

Langoustines, homards, crabes et autres crustacés dont la survie est menacée sont devenus extrêmement rares. Pour obtenir de temps en temps quelques restes de crustacés il lui faut échanger ses précieux livres de biologie et de botanique avec un voisin, ancien pêcheur qui se consacre à la collecte d'ouvrages imprimés qu'il recycle pour fabriquer des briques de papier mâché destinées à la construction.

Pour endiguer sa nostalgie des espèces naturelles aujourd'hui disparues, *Passiflore* se met à récolter tout ce qui sèche dans son environnement, jusqu'à ces petits squelettes de rongeurs qui ont succombé aux derniers prédateurs encore vivants. Elle conserve également tous ses restes alimentaires (carapaces de crustacés, arrêtes de poissons, os de poulet, graines...). C'est ainsi qu'elle devient une inlassable collectionneuse de restes d'espèces végétales et animales. Les éléments collectés et triés remplissent à présent les bocalx qui transforment les pièces de sa maison en un véritable musée d'histoire naturelle.

Elle s'inscrit dans le contexte d'une nouvelle production d'espèces fabulatoires. Toutefois, passionnée de botanique et de zoologie, *Passiflore* note l'appellation vernaculaire et scientifique de chaque type d'élément collecté et recherche les particularités des espèces qu'elle rencontre.

Passiflore est déterminée à faire bon usage de toute la diversité des matières premières conservées dans son atelier. Son objectif est de combler le vide qui l'avait envahi lorsqu'elle a pris conscience de l'extinction galopante et irréversible des espèces. Elle est déterminée à faire revivre sans relâche ces matières premières naturelles sous de nouvelles formes d'espèces.

Issues de restes naturels hétéroclites séchés, les créatures de *Passiflore* fabriquées artisanalement participent ainsi à la reconstruction poétique et durable d'un nouvel ordre de la nature où l'étrange se conjugue au monstrueux. Elles font émerger sous un jour nouveau, la vulnérabilité du vivant et un monde archaïque dont nous nous étions écartés un peu plus chaque jour.

Catherine Voison, *alias* Passiflore

ICONOGRAPHIE

L'ensemble des oeuvres présentées sont de l'auteur © Catherine Voison

- Page de garde : *Quelques Spécimens*

- Figures présentées dans leur ordre d'apparition :

Chimère 1: *Dessin au crayon sur papier*

Chimère 2 (Gauche): *Feuilles de viorne, tiges de glands, plumes d'oiseau, pépins de poivrons, écorce de litchi*

Chimère 3 (Droite): *Fruits de pavot et de coquelicots, feuilles de chêne, fleurs de pépalanthe, graine de magnolia de Siebold, moules, fruit du tulipier de Virginie*

Chimère 4: *Feuilles de chêne, racines de ronces, coquillages, graines de la liane réglisse (abrus precatorius), pattes de langoustines,*

Chimère 5: *Glands, carapaces de langoustine, tiges d'ail, plume, queues de cerise, pince de langoustine, feuilles liane réglisse*

Chimère 6: *Feuille de guarumbo, fleurs d'anis étoilé, graine de pandanus, morceau de bois, griffe de la graine de palétuvier, graines d'abrus precatorius*

Chimères 7-9: *Dessins au crayon sur papier*